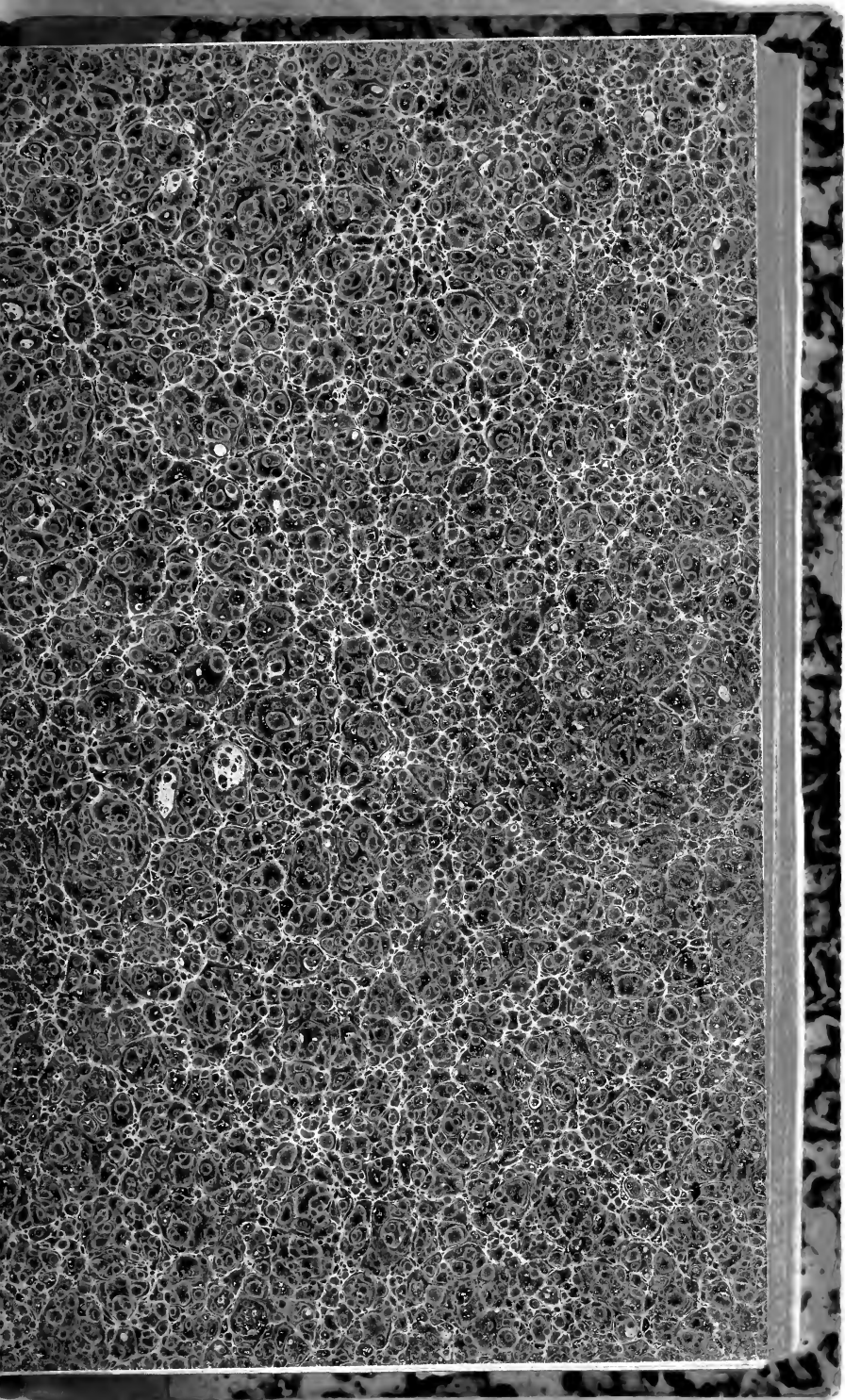




John Carter Brown.

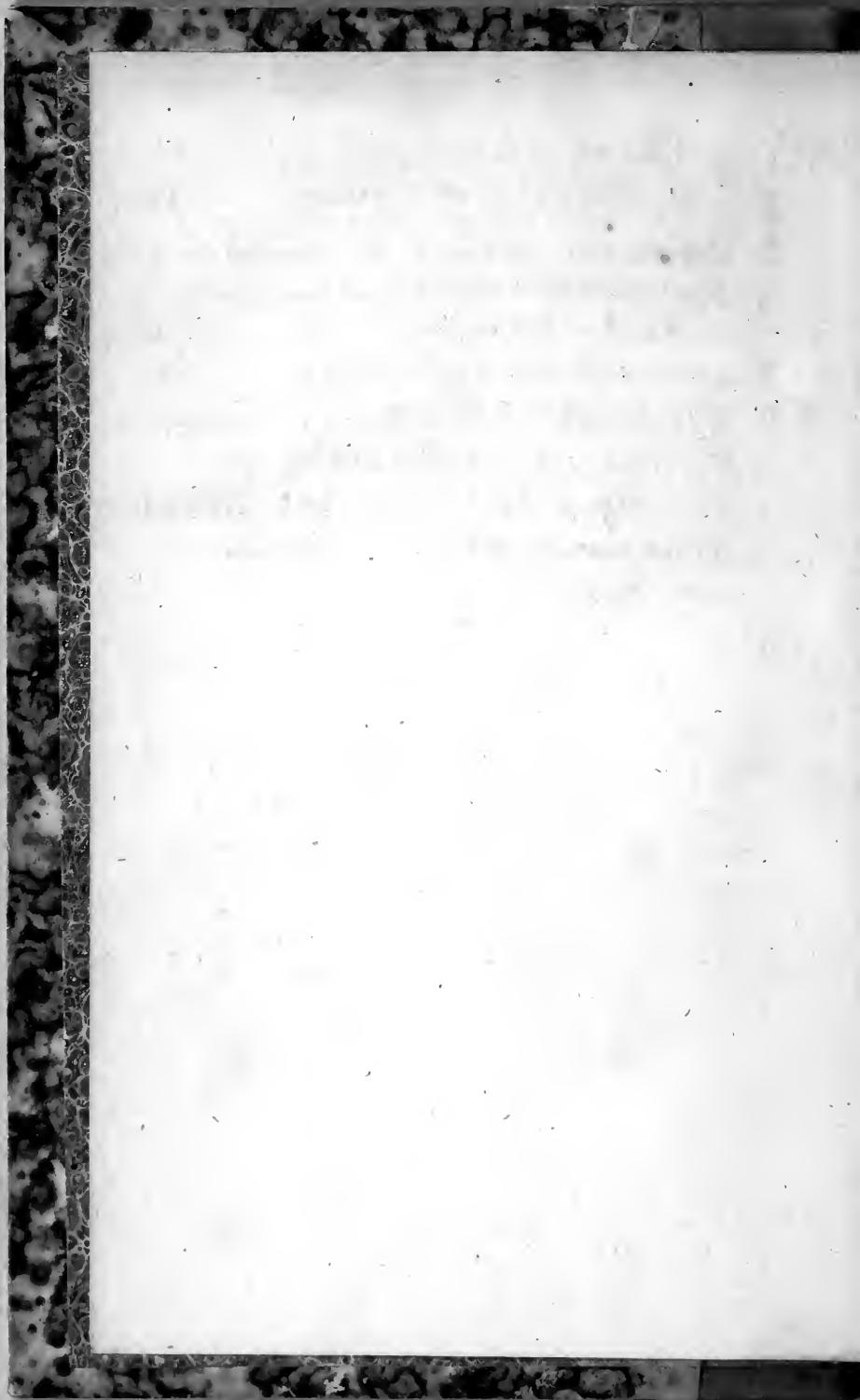


IFEC.
D4.

C

45

- N^o. 1. De l'Etat des Nègres, (Paris) 1789
2. L'Aristocratie Nègrière — " — 1789.
3. Reflexions sur le sort des Noirs (H) 1789
4. Reclamation de l'Intendant
de St. Dominique . . . — " 1789
5. Motion de M. de Cocheret — . . . " 1789
6. L'Assemblée des Noirs — — —
7. Discours de M. Vieville & — — —
8. Le Destin de l'Amérique — Geneve 1780
9. Cournaud Rapome a Gregoire — — —



1.
DE L'ETAT
DES NEGRES,

RELATIVEMENT

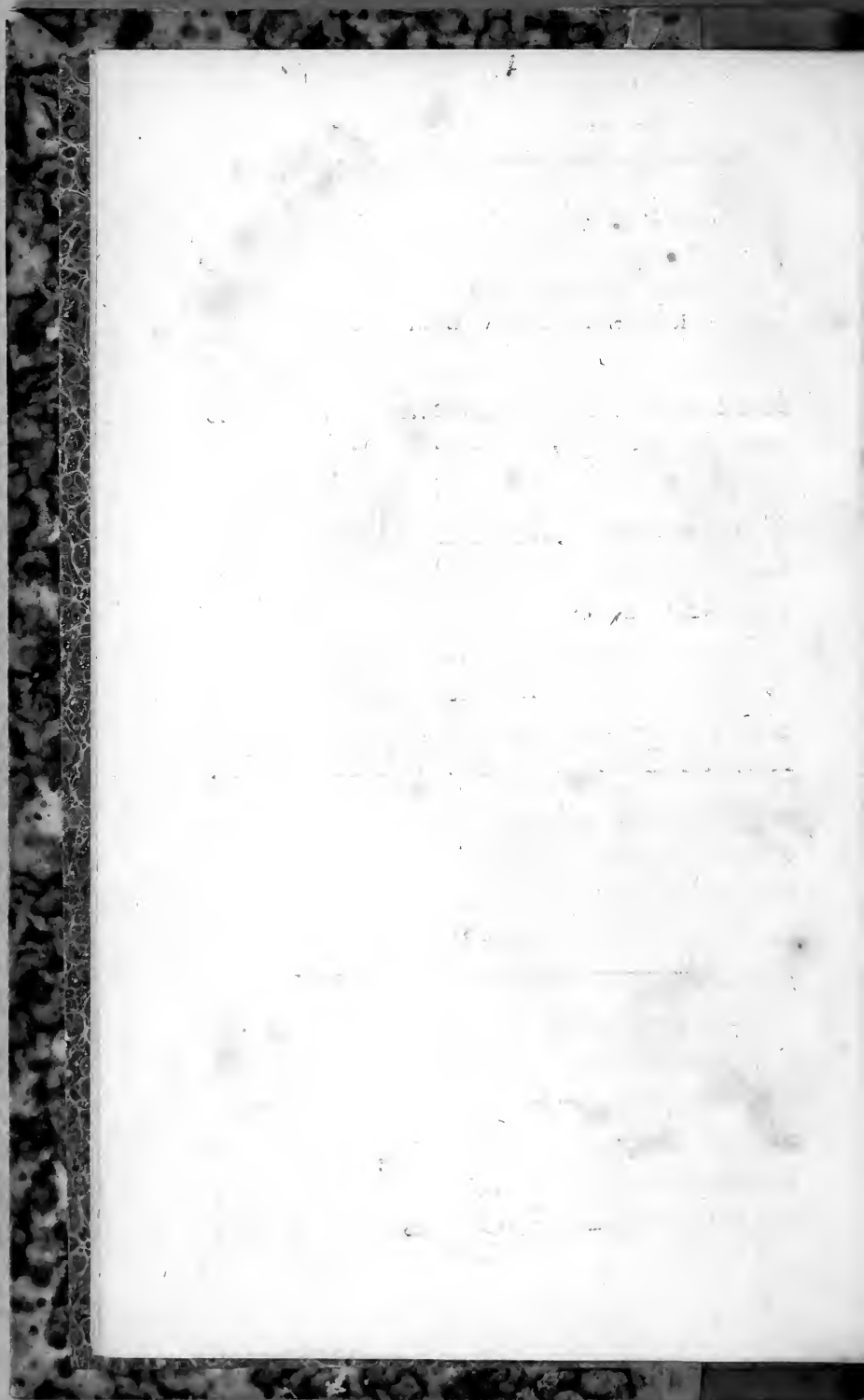
*A la prospérité des Colonies Françaises
& de leur Métropole.*

DISCOURS

AUX

REPRESENTANS DE LA NATION.

1789.



AVERTISSEMENT.

LES Métaphysiciens qui ont rédigé la déclaration des droits de l'homme, & armé d'un bout du royaume à l'autre ceux qui n'ont rien contre ceux qui possèdent, ne manqueront pas de vouloir rendre brusquement la liberté aux Nègres, sans s'inquiéter des suites d'un décret qui bouleversera toutes nos possessions coloniales, & les arrachera violemment à la Mere-patrie.

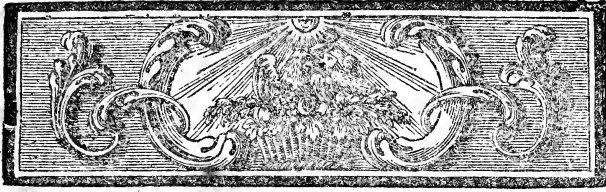
Les amis des Noirs ont une tendresse si aveugle pour l'Afrique, que, dans le plan de la félicité générale qui les occupe, ils oublient entièrement l'Europe & l'Amérique: ils ne considèrent la question que dans le point du Droit naturel, oubliant exprès les rapports sociaux & politiques; comme si un Empire, un Gouvernement, une Marine & des Colonies étoient l'état de pure nature.

Mais, puisque la métaphysique & les abstractions décident aujourd'hui du sort des François, nous ne craignons pas de discuter, dans un Mémoire à part, la question de la servitude & de l'esclavage, en l'appliquant à nos Domestiques, à nos Payfans & aux Nègres

en particulier. Qu'il nous fût permis, en attendant, d'observer que les Anglois, stimulés par la société des Noirs, ayant d'abord fait la faute d'agiter cette question en plein Parlement, les Commerçans de Liverpool & autres Villes demandèrent à passer en France & à s'y établir, ce qui n'alloit pas à moins qu'à perdre le commerce & les isles de cette puissance (1).

L'Angleterre nous a donc abandonné prudemment le dangereux honneur de donner la liberté aux Nègres & d'abolir la Traite. Les hommes qui gouvernent tout en ce moment, & qui ne possèdent rien, qui veulent faire du bruit & non du bien, ne manqueront pas cette occasion : la populace Parisienne, qui ne fait ce que c'est que des Colons & une Métropole, leur applaudira; & l'Angleterre, qui le fait bien, leur applaudira plus vivement & plus sincèrement encore.

(1) La proposition en fut faite à M. l'Archevêque de Sens, qui n'en profita pas plus que des propositions de la Hollande.



M E S S I E U R S ,

AVANT de quitter la Colonie qui nous a députés vers Vous, nous avons bien appris qu'une société de gens de Paris s'étoit formée sous le titre de société des amis des Noirs.

On nous avoit encore mandé que cette société présenteroit aux Etats-Généraux la question de l'affranchissement des Nègres dans les Colonies.

Mais nous Vous l'avouons, MESSIEURS, dans les idées que nous avons pu nous former à 1800 lieues des douze cents Représentans de la Nation Françoisé, nous ne fûmes nullement allarmés des plans & des projets d'une société qui, dans l'éloignement, nous paroitra plus religieuse que politique.

En effet, MESSIEURS, comment eussions-nous pu nous persuader que les douze cents Représentans d'un grand peuple pussent accueillir des projets formés par une société composée de prétendus

philosophes , de gens de beaucoup d'esprit , peut-être ; mais de gens peu versés dans les grandes questions d'administration , de commerce , de politique & de balance des Empires ?

Nos Commettans n'ont donc pu , Messieurs , nous donner des instructions , ni leurs ordres sur la question que l'on ose vous présenter aujourd'hui , à notre grand étonnement ; & vous ne devez pas être surpris de l'embarras dans lequel nous nous trouvons de répondre à des attaques contre lesquelles nos Commettans n'ont pas pu juger devoir se prémunir.

Nous l'avouons , MESSIEURS ; nous n'avons point d'orateurs parmi nous. Des propriétaires de terre , des cultivateurs , des gens qui ne veulent que tranquillité & paix , se nourrissent peu de questions & de principes d'un sens indéfini.

Nos Commettans ont cru , dans la simplicité de leurs idées , que les gens d'honneur , d'un esprit simple & droit , connoissant parfaitement les intérêts , les besoins de leur pays & l'importance dont il est à la France , leur suffisoient pour présenter leurs hommages & leur amour à la Nation Françoisse & au Roi.

Avant d'entrer , MESSIEURS , dans les détails de la grande cause que les soi-disans amis des Noirs Vous présentent , il me paroît indispensable de nous arrêter un peu sur le caractère que l'Europe entière se croit en droit de reprocher à la Nation Françoisse.

(7.)

Nous possédons ; sans doute , beaucoup de qualités aimables & estimables , MESSIEURS , mais en même tems nous passons chez tous les étrangers pour un peuple léger , inappliqué , précipité dans ses résolutions , ne sachant jamais s'arrêter à propos & dans de justes mesures ; grand amateur de nouveautés , grand imitateur de ses voisins , & enclin à changer d'opinions , de principes , de maximes , presque autant que de modes.

Je n'entrerai point , MESSIEURS , en discussion sur une accusation qui n'a , peut-être , d'autre fondement que la jalousie dont ces étrangers nous honorent.

Cependant , MESSIEURS , nous devons , en toute modestie , convenir qu'il est des matieres dans lesquelles nous sommes bien jeunes , & pour lesquelles nos têtes n'ont pas encore la maturité & l'instruction convenables.

Nous ne discuterons point , MESSIEURS , les principes en morale de la société des amis des Noirs , & nous leur abandonnons à cet égard la victoire la plus complete & la plus facile.

Quant aux allégations , aux inculpations qu'ils répandent avec tant de soins dans leurs écrits , nous leur répondrons : cette créature humaine qui revient , au bout de trois ans à celui qui l'a achetée pour cultiver sa terre , à plus de quatre mille francs , sollicite bien plus puissamment sa charité , sa mansuétude , ses veilles , ses soins , que tous ces beaux

discours, ces amplifications de rhétorique, ces livres traduits de l'anglois, composés par des aventuriers dont l'unique plan est probablement de bouleverser l'univers

Nous avons peu d'intérêt, MESSIEURS, à vanter beaucoup l'importance dont nos pays font à la France; nous abandonnerons les grands développemens de cette cause à toutes les provinces maritimes du royaume, à toutes nos villes qui bordent l'Océan & la Méditerranée, à plus de cinq millions d'hommes que fait vivre & entretient une augmentation de richesses de plus de deux cent millions qui donnent un mouvement de près de deux milliards aux affaires générales d'une grande Monarchie.

Nous nous bornerons donc, MESSIEURS; à une discussion simple & vraie sur cette grande & importante matière.

Nul n'est riche, MESSIEURS, de ce qu'il consomme, mais bien de ce qu'il possède au-delà de sa consommation, & de ce dont il accroît conséquemment sa fortune. Ceci est une vérité incontestable.

Ainsi, si la France produit à peine ce qui lui est nécessaire pour ses propres habitans, si ce qu'elle vend à l'étranger des produits de son territoire & de ses manufactures, ne paie pas même, à trente (*)

(*) Voyez le Mémoire sur le commerce de la France & de ses Colonies, imprimé chez Moutard, page 103.

millions près, ce qu'elle est obligée d'en tirer pour ses fabriques, la France n'est donc point riche par elle-même.

Effectivement, MESSIEURS, supposons pour un moment que, par un événement quelconque, la France vînt à perdre ses Colonies, & qu'il fût possible que leurs Cultivateurs, au lieu d'être Français, d'être de familles Françaises, de familles appartenantes à la France par tous les liens qui attachent des hommes d'une classe riche, ou aisée, à leur patrie, devinssent tout-à-coup sujets de l'Angleterre.

Dans cet état de choses, MESSIEURS, il est aisé de concevoir que les Ports des Colonies étant fermés aux vaisseaux de la France, ce Royaume seroit alors obligé de tirer de l'Etranger ce qu'il consomme en sucre, en café, en coton & en indigo, & qu'il deviendroit conséquemment tributaire de ces Etrangers, d'une somme de 50 à 60 millions, qu'il lui seroit impossible de solder par les échanges de son territoire & de ses manufactures.

Il est encore aisé de concevoir de quels moyens de richesse & de prospérité s'accroîtroit cette Puissance ennemie de la France, & à quel degré de force & de gloire la porteroit une augmentation de six cent millions de numéraire qu'elle acquerroit, en dix années, au préjudice de la France, & dont elle pourroit employer les moyens pour attaquer & démembler le plus beau Royaume de l'Europe, quels que soient sa population & le courage des Français.

Vous concevez encore à quel degré de pauvreté se trouveroit réduit le Royaume en dix années, s'il sortoit de son sein une masse aussi énorme de numéraire.

Mais, MESSIEURS, je vous prie de considérer avec attention le tableau des misères qui attendroient la France, si à cette perte énorme d'un numéraire de six cent millions, qu'elle éprouveroit en dix années, se joignoit celle d'une importation de plus de cent quarante millions que lui doit l'Etranger toutes les années, en retour des denrées de l'Amérique que les Français lui vendent, & dont s'accroîtroit nécessairement cette Puissance ennemie de la France.

Calculez, MESSIEURS, les maux que feroit en dix années au Royaume la perte de près de deux milliards.

Calculez d'un autre côté tout le danger des entreprises que pourroit former à son gré contre la France une Puissance qui s'accroîtroit d'un numéraire & de moyens aussi considérables; & Vous frémirez, sans doute, des conséquences des plans d'une société qui n'est que l'émanation criminelle, j'ose le dire, d'une corporation établie à Londres, protégée, guidée, soldée par le Cabinet de Londres, dans l'intention cachée de perdre & d'anéantir le Royaume.

Et qui peut nous assurer, MESSIEURS, dans ces temps de troubles & de malheurs; qui peut nous

affurer que les chefs de cette secte , ceux qui en ont dressé les plans ténébreux dans l'origine , ne soient pas des gagistes de l'Angleterre ?

Des ames honnêtes , des ames sensibles ont pu , sans doute , se laisser entraîner dans les principes de cette secte par des tableaux mensongers des maux qu'une portion de l'humanité endure sous la Zône brûlante de l'Amérique : & nous devons leur pardonner des démarches , des écarts dont ils n'ont pas , sans doute , calculé les conséquences.

Mais les chefs de cette secte , qui sont-ils ? Ne seroit-ce pas des gens exercés déjà aux manœuvres sourdes des révolutions ?

Pouvons nous connoître toute la profondeur de leurs vues secrètes ?

Ne seroit-ce pas des étrangers déjà bannis de leurs pays , qui ne seroient que les exécuteurs des plans meurtriers de M. Pitt , dont le nom seul devroit rappeler aux Français toutes les humiliations de la guerre de 1756 ?

A Dieu ne plaise , MESSIEURS , que dans mon indignation , dans ma douleur , je confonde nombre d'honnêtes gens de la société des amis des Noirs.

Il en est beaucoup qui sont pleins de probité , d'honneur , & de sensibilité. Le jour viendra , sans doute , où ils rougiront , où ils s'affligeront d'être entrés dans les plans , dans les vues de leurs séducteurs. Et si les malheurs qui en seroient les

suites funestes & inévitables , (si nous ny portions remède par nous-mêmes) nous arrivoient , ils seroient , sans doute , les premiers à demander vengeance des maux qui nous auroient été faits , & auxquels il n'y auroit malheureusement plus de remède.

Mais , MESSIEURS , supposons pour un moment qu'il fût possible aux douze cent Représentans de la première Nation de l'Europe , de mettre de côté la considération de la vie , de l'existence de cent mille Français répandus dans toutes les Colonies ; supposons même avec un membre de la société des amis des noirs , que je nommerai , si on l'exige ; supposons qu'il fût bon en principes d'humanité , que cinq ou six cent mille créatures noires égorgeassent cent mille Français qui seroient leurs maîtres ; supposons encore qu'il fût possible de croire que ces cent mille créatures Françaises se laissassent égorger comme des agneaux par des créatures Africaines , & que l'homme de l'Amérique , qui n'a pas la réputation d'être sans courage , se laissât porter le poignard dans le cœur par la main du Nègre qu'il a vu naître , qu'il a nourri , sans se défendre.

Dans cet état de choses , MESSIEURS , quel seroit le sort de la France ?

Le voici : Elle perdrait deux milliards de son numéraire en dix années.

Elle seroit forcés de se servir , ainsi que la Suède , d'une monnoie de cuivre.

Une grande portion des Ouvriers de luxe , des Artistes , des Marchands de la Capitale & des Provinces , seroit forcée de s'expatrier pour aller subsister ailleurs.

Toutes les Manufactures qui fournissent les Colonies de leurs besoins seroient anéanties.

La culture des vignes de la Provence, de la Guyenne, de la Saintonge, seroit diminuée de moitié.

L'herbe croîtroit dans les Villes de Marseille , de Bordeaux , de la Rochelle, de Nantes, du Hâvre, de Rouen.

Plus de cinq millions d'hommes que nourrissent & entretiennent deux cent millions de richesses, réduits à la dernière misère par le défaut de travail , pourroient devenir un surcroît de population dangereuse pour le Royaume , & y causer probablement une grande & sanglante révolution.

Il seroit indispensable de vendre ou de brûler huit cent gros Navires marchands.

Les fortunes de huit à neuf cent Négocians des Ports de Mer , à qui les Colonies doivent , peut être , plus de trois cent millions , seroient renversées & culbutées.

La France à la vérité n'auroit plus besoin de Marine royale , s'il faut en croire une foule de mauvais écrivains , de prétendus philosophes ; mais ses Côtes seroient alors ouvertes aux incursions de ses ennemis , & elles n'en seroient pas même garanties par un million d'hommes armés, ce dont des gens de guerre

se convaincront par un simple aperçu géographique de la vaste étendue de nos Côtes.

Et nous verrions alors probablement, MESSIEURS, bientôt renaître ces temps malheureux de la Monarchie où les peuples du Nord portèrent successivement le ravage, l'incendie & le meurtre dans toutes les parties de la France, malgré les efforts & le courage indestructibles de ses habitans.

Voilà ; MESSIEURS, ce qui attend inévitablement la France, si par des écarts d'une métaphysique inintelligible, par des conséquences exagérées, tirées des principes d'un sens indéfini, & dont le développement n'est propre qu'à faire briller des plumes ambitieuses & vénales, qui se complaisent aux scènes ensanglantées des révolutions, les Représentans de la Nation Française se permettoient de prononcer d'une manière défavorable aux Colonies sur la question insidieuse, perfide, criminelle, que l'on ose aujourd'hui mettre sous vos yeux.

Si cependant, MESSIEURS, tant de considérations n'avoient pas le pouvoir de Vous empêcher de prononcer la perte des Colonies ; s'il vous étoit possible de Vous persuader à Vous-mêmes que, n'ayant point de possessions extérieures, Vous seriez débarrassés de tout sujet de guerre avec l'Angleterre, & que Vous n'eussiez plus besoin d'une Marine qui coûte infiniment en temps de guerre.

S'il étoit possible enfin, MESSIEURS, que d'après ces

motifs, Vous crussiez de bonne foi qu'il fût avantageux à la France d'abandonner les Colonies à elles-mêmes ; si, dégagés ensuite de toute affection, de tout intérêt de conservation pour cent mille Français répandus dans vos possessions d'outre-mer, Vous Vous croyez autorisés à prononcer l'abolition de la traite & la liberté générale des Nègres dans toutes les Colonies :

Nous nous permettrions alors de vous faire encore quelques observations.

Pouvez-Vous Vous persuader, MESSIEURS, que la Provence, le Languedoc, la Guyenne, la Saintonge, l'Aunis, le Poitou, la Bretagne, la Normandie, la Picardie, la Flandre, toutes vos Provinces maritimes enfin pussent être satisfaites de votre décision ? Pensez-Vous qu'elles prissent en échange de leur aisance, de leur richesse, de leur ancienne prospérité, des principes de philosophie dont les motifs secrets paroîtroient incessamment au grand jour ?

N'avez-Vous pas à craindre de leur part des réclamations, des protestations contraires au respect, à la confiance que vous devez leur inspirer ? Croyez-Vous que leurs Députés pussent désormais reparoître parmi leurs Concitoyens, dont ils auroient mal calculé, dont ils auroient trahi les intérêts ? Pensez - Vous enfin, MESSIEURS, que leur mécontentement pût se borner à de timides plaintes, à des murmures sans effet s.

Je dois par sagesse, MESSIEURS, jeter un voile sur

le tableau des calamités , des malheurs qui retomberoient nécessairement sur toute la France , si la prudence , si la science de l'avenir sur-tout ne présidoient en ce moment aux délibérations , aux décrets de cette auguste Assemblée.

Et c'est ici , MESSIEURS , qu'il est de mon devoir de m'élever avec force , avec courage au péril même de ma tête , contre les machinateurs de ces perfides plans , de plans dont Vous n'avez , sans doute , pas calculé toute la profondeur & le venin , & que les méchans ont couverts avec un art & une habileté dignes des plus grands conspirateurs.

Quoi ! MESSIEURS , c'est au moment où la France s'écroule sous le poids d'une dette épouvantable , qui ne peut être soutenu en partie que par le crédit & le mouvement incalculable que donnent au Royaume les productions des Colonies , qu'on ose Vous les proposer ces plans criminels !

C'est au moment où toutes les parties d'un Royaume qui fut autrefois le plus beau de l'Europe , sont en dissolution , que des perfides osent vous en proposer la totale destruction sous un voile d'humanité , de bienfaisance , de liberté & (chose inconcevable) d'économie politique.

N'en doutez point , MESSIEURS ; les méchans ont conjuré la faillite générale.

Ils ont conjuré le démembrement de la Monarchie ;

Ils ont conjuré la guerre civile ;
Et qui peut méconnoître à ceci , MESSIEURS , la
main des éternels ennemis de la France ?

Où s'est formée cette société ? à Londres.

Qui sont ses premiers fondateurs en France ?

Des personnages pensionnés par le Cabinet de
Londres.

Quels sont les Orateurs qu'ils emploient ?

Je m'arrête ici.

Il nous convient , MESSIEURS , de descendre dans
la profondeur des intentions de l'Angleterre & de
les analyser.

Quel est l'intérêt de cette Puissance , MESSIEURS ?

Il est de susciter ténébreusement la division de la
France ;

Il est de la dépouiller de ses possessions extérieu-
res , de lui faire perdre la force du grand ensemble
de la plus belle Monarchie de l'Europe ;

Il est enfin d'exciter la guerre civile dans le Royau-
me.

Son intérêt est de faire passer secrètement dans
tous les Etats de l'Europe , par des émissaires adroits
& éloquens , les mêmes plans , les mêmes discordes
sous le voile de l'humanité , de la liberté.

L'Angleterre resteroit alors la seule grande Puif-
sance existante en son entier dans toute l'Europe.

Elle seule pourroit entretenir une marine formi-
dable.

Elle seule fourniroit à tout le globe les marchandises de tous les pays de l'Univers.

Elle seule feroit un commerce extérieur qui lui attireroit l'or du Monde entier.

Elle donneroit des loix à toute la terre ; elle feroit le centre de l'univers ; elle feroit la dominatrice de toutes les Nations ; tout aboutiroit à elle , & 10 à 12 millions d'hommes , au plus , en tiendroient plus de 150 millions dans les fers du besoin & de la nécessité.

Ce n'est , sans doute , MESSIEURS , qu'après avoir fait couler des flots de sang , sans en avoir répandu elle-même , que l'habile Angleterre veut parvenir à ses fins.

Sa dette nationale lui fait craindre pour elle-même le retour des maux qu'elle nous cause , si elle avoit l'imprudence de nous déclarer la guerre ; nous n'avons probablement point à la craindre de sa part ; mais 20 à 30 millions répandus adroitement par ses nombreux agens dans tous les ordres , dans toutes les classes , ameneroient nécessairement le succès de ses projets ambitieux & sanguinaires , si des François courageux n'osoient , au péril même de leur vie , développer toute la profondeur & le danger de sa politique.

Vous ne pouvez douter , MESSIEURS , que les affaires de la France ne soient depuis quatre ans l'objet des méditations de l'Angleterre.

Elle a calculé notre dette nationale , les abus ré-

volans de notre administration , l'esprit général qui fait mouvoir la Capitale , & elle a pu juger que le moment de la dissolution de toutes les parties de la Monarchie Française n'étoit point éloigné.

Il seroit difficile de nous persuader , MESSIEURS , que le Ministère Anglais n'ait pris de grandes mesures , d'après cet apperçu qui ne pouvoit échapper aux yeux les moins pénétrans ; & si nous voulons bien nous rappeler l'embarras dans lequel s'est trouvé M. Pitt de rendre un compte public de 48 millions dont les dépenses ont été annoncées comme le secret de l'Etat , nous ne douterons plus que l'Angleterre n'ait manœuvré puissamment contre la France depuis deux ans.

Mais nous aurons , MESSIEURS , la clef des dépenses secretes du compte de M. Pitt , si vous voulez bien vous rappeler ce qui se passoit alors en France.

Ressouvenez - vous combien de plumes ardentes s'exercerent alors sur notre situation , qui ne présentoit que des désastres.

Dans cette inquiétude d'esprit , qui agitoit fortement le Royaume ; dans le choc de mille opinions diverses sur la nature des Gouvernemens ; dans l'éroulement de tant de fortunes , occasionné par un luxe effréné & les mœurs les plus dissolues , s'élevoient , MESSIEURS , de ces hommes qui n'appevoient d'autres ressources contre la misere & l'op-

probre qui les menaçoient , que dans le renversement général de la Monarchie.

Dans ces circonstances , MESSIEURS , se formoit à Londres une société politique & religieuse sous le titre de société des amis des Noirs.

Sa doctrine ne tendoit , en apparence , qu'à l'abolition de la traite & à l'affranchissement graduel des Nègres. Elle en tiroit les principes du droit naturel , & ses conséquences étoient certainement incontestables en morale.

Mais les intérêts politiques se mêlant à ceux de la morale , cette secte a son mystere , comme toutes les sectes du monde ont le leur ; & ce mystere , qui est d'un sens profond , elle a grand soin de le voiler pour ces caracteres pusillanimes qui reculent d'effroi à l'idée seule des grandes révolutions qui peuvent ensanglanter la terre.

Ce mystere , MESSIEURS , cache le plus vaste projet que l'esprit humain ait jamais osé concevoir , le renversement de tous les Empires.

Tel est , MESSIEURS , le mystere de la secte des amis des Noirs , qui n'offre à l'imagination séduite des hommes qui ne savent point en approfondir les conséquences sanguinaires , qu'un roman artificieux , qui , sous le nom de l'humanité , commande la destruction.

Les plans de cette secte , MESSIEURS , ont été imaginés dans le nord de la Nouvelle Angleterre par les Quakers , qui sont les plus habiles politiques

de ces Provinces , dont les terres (observons-le) ne peuvent être cultivées que par des Blancs , à cause du froid excessif qui y regne les trois quarts de l'année.

Il est essentiel de remarquer que ces Provinces septentrionales avoient fort peu de Nègres , que le caractère de ces malheureux , invinciblement portés à la paresse & au larcin , y étoit fort discrédité , & qu'à peine daignoit-on s'en servir en qualité de domestiques.

Je dois encore vous faire observer qu'il s'étoit élevé entre ces Provinces septentrionales & celles du Maryland , de la Virginie , des deux Carolines & de la Géorgie , de grandes jalousies de commerce , de navigation & de richesse , & que les terres de ces provinces méridionales n'y pouvant être cultivées que par des Nègres , à cause de la grande chaleur & de l'insalubrité du climat , la révolte des Esclaves devenoit un sûr moyen d'en arrêter la prospérité.

Je me sens entraîné malgré moi, MESSIEURS, dans de grands détails de politique ; mais j'ai dû vous faire ces observations , pour vous amener graduellement aux résultats qu'il vous sera nécessaire de former , afin de parvenir à développer tous les plis & replis politiques de la secte des amis des Noirs.

Les Provinces du nord de la Nouvelle Angleterre , MESSIEURS, se trouvent chargées d'une dette énorme , dont elles ne peuvent espérer la libération en partie que par la vente de leurs terres & par une grande navigation.

Pour y parvenir , il leur convient de se procurer une grande population & de grands capitaux , que le discrédit de leurs affaires présentes éloigne nécessairement.

Ces Provinces ont senti , MESSIEURS , qu'elles ne pouvoient parvenir au succès de leurs projets , qu'en excitant , dans tous les états des deux Mondes , des révolutions , des guerres qui leur ameneroient indifféremment ces plantes parasites de tous les Etats , cette classe d'hommes pour qui tous les pays sont à-peu-près égaux , & qui , pouvant emporter avec eux toutes leurs richesses dans un porte-feuille , ont la faculté de se mettre , en 24 heures , à l'abri de tous les dangers des guerres civiles.

Je dois vous le dénoncer , MESSIEURS ; c'est dans l'analyse , dans les recherches des combinaisons politiques du peuple le plus embarrassé dans ses affaires , du peuple le plus délié qu'il y ait sur la terre , que se sont formés les dogmes de la société des amis des Noirs.

C'est là que se sont fabriquées les premières torches qui , dans les renversemens des trônes & de toutes les formes de gouvernement , doivent embraser les deux Mondes.

C'est dans les malheurs des guerres civiles qui menacent tous les Etats de l'Univers , que se fera cette émigration des Capitalistes de tous les pays , que se promet la nouvelle Angleterre.

On ne peut douter , MESSIEURS , que les

premières vues de la société des amis des Noirs de Philadelphie ne se soient portées sur les possessions Espagnoles d'outre-mer qui touchent, pour ainsi dire, celles des Provinces-Unies.

En excitant des insurrections, des révoltes au Pérou, au Mexique, la société des amis des Noirs de Philadelphie comptoit procurer à son pays les trésors de ces riches contrées; & nous devons nous rappeler que *l'Espagne se vit, il y a huit ans, dans de grands embarras, dans cette partie de ses possessions.*

Nous ne pouvons douter encore que le projet de changer la face de l'Angleterre elle-même, celle de la Hollande, ne soit entré dans la conspiration de cette société.

Mais, MESSIEURS, de grandes difficultés se sont opposées à ses succès dans les colonies espagnoles.

L'inquisition, cette institution redoutable, cette institution tout aussi politique peut-être que religieuse, leur a présenté un rempart trop formidable pour oser y tenter un établissement.

D'anciens principes, que des esprits forts appelleront préjugés, sans doute, y conservent une grande force. *Les Espagnols aiment encore leur Roi, leur ancienne religion, les formes antiques de leur gouvernement.* Les humbles amis des Noirs seroient assurés d'y obtenir les glorieuses palmes du martyre qu'ils n'ambitionnent pas; & la sublimité de leur système n'y feroit pas fortune.

L'Angleterre leur a donc paru la partie de l'Europe la plus propre à former leur premier établissement ; & la Nation Angloise , comptant sur l'amour religieux que tout Anglois porte à son pays & à son gouvernement , n'a dû le voir que dans cet esprit d'indifférence qu'elle accorde à toutes les opinions religieuses & politiques.

Il est à croire , MESSIEURS , que les Anglois n'ont regardé cette société que sous le point-de-vue qui leur avoit fait tolérer celle de Cagliostro , des Illuminés , des Martinistes & de tant d'autres que quelques années feroient tomber dans le ridicule , dans le mépris & dans l'oubli.

Mais le Ministère Anglois , cet argus insatiable de toutes nos opinions , de toutes nos actions , l'a , sans doute , envisagé sous un point-de-vue différent.

Observateur constant de la position de notre crédit , de toutes les variations de notre caractère & de cet esprit d'imitation qui ne nous abandonnera jamais , il a vu dans la secte des amis des Noirs un moyen politique d'arriver aux plus grandes révolutions qu'ait encore éprouvées la Monarchie Française.

Il a vu que le tems de rendre avec usure à la France ce qu'il nous réserve dans son cœur pour l'indépendance de l'Amérique septentrionale , étoit venu.

Il a calculé le caractère inquiet de cette foule d'embrions de cour que l'envie de changer de place &

L'amour de la nouveauté, plus que le desir de s'instruire, ont fait voyager en Angleterre depuis quelques années ; & il a jugé que les plus grands ennemis de la France pouvoient être des François mêmes.

Effectivement, MESSIEURS, rappellons-nous avec quelle ardeur les opinions de vingt sectes diverses, toutes plus dangereuses, plus absurdes les unes que les autres, furent embrassées par des personnes de tout sexe & de toute condition, il y a quelques années ; & nous concevons que le ministère anglois a pu se persuader qu'il n'y avoit rien de ridicule, de destructeur, en tout genre, qu'il ne fût possible de faire adopter à des François.

Le Ministère Anglois a donc dû voir sans inquiétude l'établissement de la société des amis des Noirs à Londres ; mais encore il a dû, dans ses vues de vengeance & de destruction contre la France, faire protéger cette secte par ses orateurs, ses écrivains les plus célèbres qui, dans ce pays comme ailleurs, savent mesurer leurs opinions, leurs maximes sur la quantité d'or qu'on leur présente.

Il a dû faire répandre mille écrits divers en faveur de la doctrine de cette société.

Il a dû faire porter en grand appareil la cause des amis des Noirs, ces protecteurs de la liberté des hommes, au tribunal suprême de la nation angloise.

Cette cause a dû faire l'objet de beaucoup de séances fort intéressantes, & donner de grandes inquiétudes à cette classe nombreuse de négocians observateurs de la marche du Ministère Anglois.

Pour en imposer avec plus d'éclat sur la pureté des intentions du Ministère, ces séances ont dû se succéder les unes aux autres avec beaucoup de vivacité, & se ralentir ensuite avec art & méthode.

Les écrits, les livres qui ont été faits sur cette matière ont dû être envoyés en France, pour y être traduits par les plus habiles Gens de Lettres, par quelques philosophes répandus dans les cercles les plus brillans.

La fortune, les dépenses de ces Gens de Lettres, de ces Philosophes ont dû augmenter d'une manière frappante.

Le Ministère de France a dû être fondé mystérieusement sur ses dispositions, ses opinions relativement à ses Colonies.

Tous les Rédacteurs des papiers publics de la France, tous ses Journalistes, les Gazetiers ont dû être puissamment intéressés à rendre des comptes adroits de ce que ces écrits Anglois renfermoient de plus séduisant, de plus pathétique & de plus captieux dans cette matière.

Lorsque les esprits des François ont été préparés à point par la lecture de ce qui avoit été présenté en ce genre, le Ministère Anglois a dû s'occuper de trouver de ces hommes ingénieux, intrigans, sans fortune, sans ressource, bannis de leur patrie pour des séditions, & que le besoin de subsister rend capables de tout entreprendre au risque même de périr en place publique.

Le Ministère Anglois a dû prodiguer l'or à ces hommes : car il falloit persuader , séduire , corrompre , former un établissement. Et quoique toutes ces choses dussent être fort peu cheres chez une nation légère , imitatrice de ses voisins , ulcérée par les vices de son administration , corrompue par son luxe , le Ministère Anglois sentoit parfaitement qu'on ne forme pas une grande révolution sans faire de grands sacrifices.

Ces hommes ont formé l'établissement d'une société des amis des Noirs , à Paris , entretenant correspondance de fraternité avec celle de Londres.

Les succès de cet établissement étonneront , sans doute , ceux qui ne voudront pas réfléchir sur la disposition générale des esprits de la Capitale.

L'or a dû être prodigué à ces caractères ardens , inquiets , amateurs des nouveautés , qui se complaisent aux révolutions. La morale la plus pure , la plus séduisante , a été présentée à ces ames sensibles , à ces hommes de bien qui forment des vœux sinceres pour le bonheur de l'humanité. La perspective de toutes les jouissances , de l'ambition la plus satisfaite de plus hautes dignités , des places les plus lucratives , du ministère , du commandement des armées , a été offerte à ces petits ambitieux de cour , brouillons sans talent , conjurés sans courage , ruinés la plupart de santé , d'honneur & de fortune , & assez peu éclairés pour ne pas appercevoir qu'ils ne seroient que de vils instrumens de révolutions , dont les conspirateurs , plus

habiles qu'eux , se serviroient pour les dédaigner ensuite , & les mettre plus bas qu'ils n'étoient auparavant.

Lorsque le Ministère Anglois a pu présumer que la corporation des Amis des Noirs de Paris avoit acquis quelque force , il s'est alors occupé de faire cesser les murmures de toute la Nation Angloise , l'inquiétude des Négocians , des Propriétaires de ses Colonies.

De ce moment les Amis des Noirs de Londres ont été moins accueillis ; les raisons des Commerçans ont été mieux entendues ; les informations , les opinions , ont paru leur être plus favorables ; & tout-à-coup la cause a été renvoyée à une autre session du Parlement , où elle ne fera certainement reprise & traitée que d'après les calculs de la politique & des intérêts de l'Angleterre.

Effectivement , MESSIEURS , si l'Angleterre , qui ne peut être balancée dans le commerce & la navigation énorme que lui procurent ses possessions de l'Inde , que par l'influence incroyable que donnent à la France , dans toute l'Europe , les productions des Colonies , pouvoit parvenir , par le sacrifice même des Isles , qui lui donnent à peine 50 millions , à déterminer la France à renoncer aux fiennes , qui lui en donnent plus de deux cents , nous ne pouvons douter que l'habile Angleterre ne se déterminât à prononcer l'affranchissement des Nègres ,

fauf à ses fujets des Colonies à prendre le parti qui leur paroîtroit le plus convenable.

En effet , MESSIEURS, calculez un peu le génie de tout Anglois. Pouvons-nous penser que les Habitans des Colonies Anglaifes souffriroient avec patience un décret qui les priveroit de leurs propriétés , qui tendroit à mettre leur vie en péril ? Croyez-vous que le Ministère Anglois osât armer les flottes de la Nation pour soutenir un tel décret , & que fourdement il n'en favoriseroit point l'infraction & la répulfion , dès le moment que vous auriez prononcé la perte des Colonies Françoises ?

Et vous allez juger , MESSIEURS , combien de finesse , d'astuce , de mauvaife foi , le ministère Anglois a employé dans cette affaire.

Dans le temps même où tous les papiers publics de l'Angleterre n'étoient remplis que des discussions de la cause des amis des Noirs ; dans le temps où ces fameuses féances du Parlement se succédoient les unes aux autres avec le plus de vivacité en faveur de cette cause ; c'est alors , MESSIEURS , c'est dans ce temps même que le Ministre Anglois , qui se connoît un peu mieux en commerce que le nôtre , signoit un traité par lequel il s'obligeoit de fournir aux Espagnols toute la quantité de Negres qui leur seroient nécessaires pour exploiter les terres de leurs Colonies.

Eh ! MESSIEURS , ne nous laissons point abuser par des ruses qui ne peuvent en imposer qu'à

des gens qui n'ont vu les choses que de leur cabinet, & qui n'ont point été intéressés à parcourir tous les dédales de la politique de l'Angleterre. Vous devez dire, MESSIEURS : la secte des amis des Noirs de Paris est une émanation de celle d'Angleterre; donc sa morale, sa doctrine doivent cacher la perte de la France; donc il n'y a lieu à délibérer sur toutes les propositions que ces ennemis de la France peuvent nous faire.

Non, MESSIEURS, vous ne vous laisserez point égarer par les projets d'une secte formée par les ennemis de la France. Ces protestations d'intérêt, d'amitié, de fraternité, dont le Ministère Anglois Vous fait adroitement assurer par des journalistes qui, sans doute, lui sont vendus, n'en imposeront point à Votre sagesse.

Vous ne croirez pas aux vœux que Votre ennemi naturel peut former pour la prospérité de la France.

Vous ferez juger d'où partent ces écrits sentimentaux, dont de prétendus philosophes, des journalistes inondent à dessein la Capitale & les Provinces.

Vous ferez en apprécier les motifs.

Les scènes sanglantes qui se sont jouées dans toutes les parties du Royaume; le malheureux esprit qui s'est introduit chez les peuples de la campagne Vous auront ouvert les yeux sur les malheurs dans lesquels Vous précipiteriez les Colonies, si

vous touchiez au régime & aux moyens politiques qui
ont préservés de leur perte depuis cent cinquante
ans.

Vous n'ordonnerez point la destruction de pays dont
les premiers possesseurs ont conquis les terres par leur
courage & leurs seuls efforts ; que leurs descendans
ont conservés par leur prudence & leur sagesse ; qu'ils
ont cultivés pour vous enrichir & pour donner à
votre Royaume une prépondérance que jalourent en
vain vos ennemis.

Vous traiterez au moins les Propriétaires des Co-
lonies comme de fideles alliés qui ont prodigué , dans
tous les temps , leurs fortunes & leurs vies , pour
repousser les attaques de vos ennemis , lors même que
vos Ministres avoient la cruauté de les abandonner à
toutes les horreurs de la famine , dont ces ennemis
seuls pouvoient les tirer & les garantir.

L'expérience vous aura appris , MESSIEURS ,
que le désespoir mene les peuples à des résolutions
exagérées & presque toujours contraires à leurs af-
fections les plus cheres. Vous ne le porterez point
dans le cœur de vos parens , de vos amis , de vos
freres.

Vous n'exposerez point le Royaume à perdre pres-
que tout son numéraire en moins de dix années.

Vous ne ruinerez point vos Provinces maritimes , les
Villes les plus opulentes de votre Royaume.

Vous ne renverserez point les fortunes des Né-

(32)

gocians des ports de mer , à qui les Colonies doivent plus de 300 millions.

Vous penserez que la ruïne de ces Négocians entraîneroit celle de tous les Banquiers , de tous les Marchands du Royaume , d'une grande quantité de Propriétaires de terres , de presque tous les Manufacturiers ; & d'un nombre incalculable d'Ouvriers de toute espece , que vous forceriez de s'expatrier , pour aller enrichir vos ennemis de leur indultrie.

Enfin , MESSIEURS , vous ne prononcerez point un décret dont l'effet seroit de rendre la France tributaire de vos ennemis , & de donner à l'Angleterre l'empire du Monde.

F I N.

L'ARISTOCRATIE

NEGRIERE,

OU

RÉFLEXIONS

PHILOSOPHIQUES ET HISTORIQUES

Sur l'esclavage et l'affranchissement des Noirs,

DÉDIÉES A L'ASSEMBLÉE NATIONALE;

Par M. l'abbé SIBIRE, ancien ami des Africains,
et leur premier Missionnaire dans le royaume
de Loango.

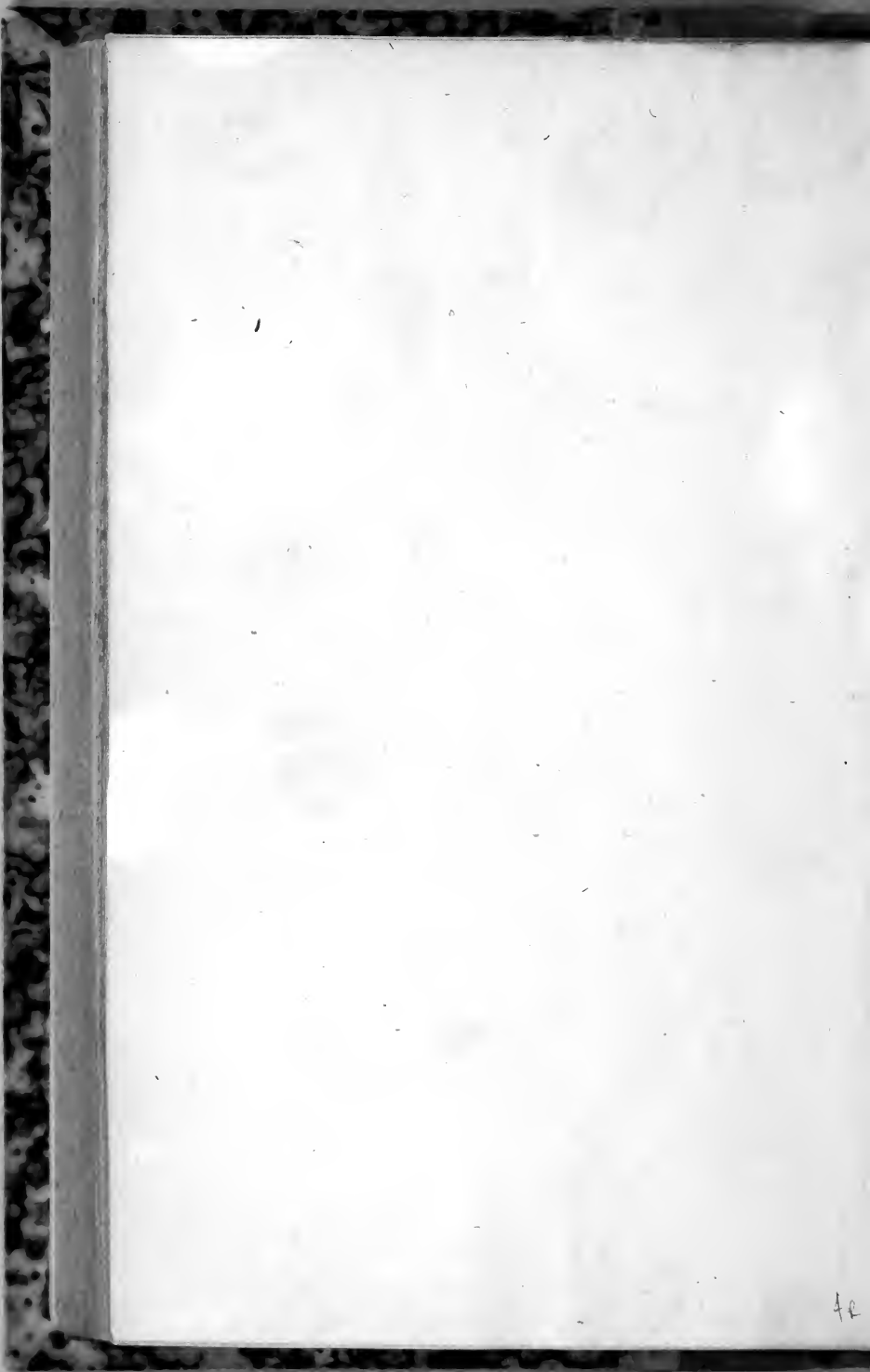
 Nimiùm ne crede colori. VIRG. Ecl. 2.



A P A R I S,

Chez { LESCLAPART, Libraire de Monsieur, Frere du
Roi, rue du Roule, No. 11, près du Pont-Neuf;
et DESRAY, Libraire, Quai des Augustins,
No. 37.

M. DCC. LXXXIX.



E763

L651s

V. 4

8
4r

